



Bunkerizim

Énoncé théorique de master
Erbiln Jasiqi

Groupe de suivi
Nicola Braghieri
Dieter Dietz
Tanguy Auffret-Postel

École Polytechnique Fédérale de Lausanne
Janvier 2023

À mon père, ma mère et mon frère

Introduction	1
Contextualisation	5
Inventaire	13
Perspectives	29
Conclusion	37
Photographies	41
Bibliographie + Iconographie	83

Introduction

Au cours du siècle passé, l'Albanie a subi l'une des dictatures les plus dures d'Europe. À la tête de cet état communiste se trouvait Enver Hoxha, tyran sanguinaire qui, convaincu qu'il était entouré d'ennemis, a mené le pays vers l'isolation la plus totale. De sa paranoïa est né le programme de bunkérisation, un projet insensé de fortification à l'échelle nationale destiné à défendre le pays à tout prix contre l'envahisseur. L'Albanie est aujourd'hui recouverte de dizaines de milliers de bunkers et autres constructions défensives, plus de 173'000 pour être exact, pour la plupart abandonnés. Ces structures sont littéralement omniprésentes: on les trouve le long des plages, dans les montagnes, les collines, en campagne ainsi qu'en zones urbaines, et sous diverses formes et tailles, les plus communes étant des dômes préfabriqués en béton armé.

Depuis la chute du régime en 1991 se pose évidemment la question de savoir ce qui doit être fait de tous ces bunkers. L'ouverture du pays aux étrangers et la fascination des touristes pour ces traces du régime communiste soulève également de nouveaux questionnements quant à la gestion d'un patrimoine si particulier. Plus récemment, la thématique des bunkers d'Albanie fait son entrée dans le discours architectural et suscite un intérêt grandissant chez les étudiants et académiciens, même en dehors des frontières albanaises.

Cet ouvrage, sans avoir la prétention d'y répondre, se propose d'explorer cette question selon un plan en trois parties, qui sont respectivement historique, descriptive et analytique :

La première retrace l'accession au pouvoir d'Enver Hoxha au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les conditions qui ont conduit à la bunkérisation du territoire albanais. La deuxième décrit brièvement ce programme de bunkérisation ainsi que les constructions qui en ont résulté et leur situation actuelle. La troisième s'intéresse aux symboles que représentent aujourd'hui encore ces bunkers et examine les différentes approches concernant le réemploi ou le non-réemploi de ces structures, ainsi que les problématiques liées à chacune d'elles.

Ces trois parties sont complétées par un reportage photographique réalisé lors d'un voyage de 10 jours en août 2022, qui n'illustre qu'une fraction de la complexité des bunkers albanais.

Contextualisation

Invasions et résistance

Pour comprendre comment l'Albanie, sous la dictature impitoyable d'Enver Hoxha, en est arrivée à devenir la nation la plus isolée d'Europe, il est nécessaire de se pencher brièvement sur les événements qui ont permis au leader son accession au pouvoir.

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, en avril 1939, l'Italie de Mussolini décida d'envahir l'Albanie, satisfaisant plusieurs décennies d'intérêt et de convoitise vis-à-vis de ce territoire et assurant ainsi sa domination sur la mer Adriatique.¹ Cette invasion avait été facilitée par les ingérences quelques années plus tôt de la monarchie albanaise sous le roi Zog I^{er} qui, en quête de capitaux étrangers, n'avait pu se tourner que vers le régime fasciste pour les obtenir. Le règne italien, qui ne dura au total que 4 ans, s'avéra cependant désastreux. La succession de défaites militaires, mêlée à des querelles internes et à la non-coopération de la population albanaise, provoqua en 1943 leur capitulation ainsi que le retrait définitif de leurs troupes qui furent aussitôt remplacées par les Allemands. Ces derniers, malgré leurs tentatives pour rallier à leurs côtés les Albanais, peinèrent à s'obtenir la coopération de ceux-ci. Ultimement affaibli par de lourdes défaites, dont la décisive bataille de Stalingrad, le III^e Reich fut à son tour chassé d'Albanie en 1944.

Les occupations, italienne comme allemande, furent évidemment mal perçues par les Albanais, qui très tôt formèrent des groupes de résistance. Ces groupes étaient initialement constitués de nationalistes, notamment des royalistes en faveur de la réinstauration de Zog I^{er}, en exil depuis l'invasion italienne. Il n'était au départ pas encore question de résistants communistes, ou du moins, uniquement en faible proportion.² Il n'y avait à cette époque que des groupes dispersés çà et là, sans rattachement direct au Komintern³. Ce qui propulsa véritablement les communistes sur le devant de la scène fut la fondation en 1941

1 Bernd J. Fischer, *Albania at war, 1939-1945*, Central European studies (West Lafayette, Ind: Purdue University Press, 1999), 5.

2 Serge Métais, *Histoire des Albanais: des Illyriens à l'indépendance du Kosovo* (Paris: Fayard, 2006), 296.

3 Le Komintern, contraction russe des mots *internationale* et *communiste*, ou III^e Internationale, était une organisation internationale composée de représentants des partis communistes de plus d'une cinquantaine de pays. S'il était au départ fondé dans le but de promouvoir la révolution dans le monde, le Komintern est devenu, sous la dictature de Staline, un instrument de contrôle du mouvement communiste international.

du Parti Communiste Albanais, sous l'impulsion du Parti Communiste Yougoslave qui avait alors envoyé deux de ses instructeurs dans le but d'unifier les différentes factions.⁴ Dès lors, le mouvement ne cessa de gagner en effectifs et en popularité. C'est à ce moment que fut élu au poste de secrétaire du comité central provisoire Enver Hoxha, qui était alors relativement inconnu. Ce choix peut être expliqué par plusieurs raisons. Mëhilli écrit à ce sujet :

What he may have lacked in experience, Hoxha nevertheless made up for in ambition and appeal: in the Albanian context, he seemed like a vaguely intellectual type, youthful, and a charismatic agitator with a Francophone background (no matter how brief the exposure to the French university had been). He was not leader of any one of the factions, which would have worked to his advantage. As the British recognized, Hoxha was particularly adept at appearing like 'a man of moderate views,' a mediator between factions. 'An attractive person,' one 1947 US intelligence report described him, 'he makes friends easily and gives the impression of being an accomplished politician.' Another confirmed that he was 'tall, handsome, athletic,' while adding that he was also 'determined and aggressive, ambitious, cunning, insincere, and lacking in any fundamental ideals.'⁵

En addition aux traits énumérés ci-dessus, Hoxha sut également tirer profit de la situation au moment opportun en initiant la création du Mouvement de Libération Nationale (*Lëvizja Nacional-Çlirimtare* en Albanais). Il convoque en septembre 1942 des chefs de clans influents et divers activistes de différents bords dans l'optique de rassembler sous une même enseigne les efforts dans la lutte pour la libération. Le conseil général qui fut élu au terme de cette conférence était en majorité composé de communistes : sur un total de dix membres, seulement trois d'entre eux étaient non-communistes. Ce fut en partie dû au refus de certains groupes rivaux

4

Fischer, *Albania at war*, 123.

5

Elidor Mëhilli, *From Stalin to Mao: Albania and the socialist world* (Ithaca, NY: Cornell University Press, 2017), 19.

de prendre part à cette conférence. Le MLN, désormais principal organe de la résistance, se retrouva par conséquent sous le contrôle d'Enver Hoxha et ses confrères, dès sa création.⁶

Les communistes au pouvoir

Après le départ des Allemands en 1944, ce furent naturellement les communistes qui défilèrent en vainqueurs à Tirana, en se présentant comme la seule option viable. La détermination et l'organisation des partisans étaient à faire pâlir une opposition vieillissante et désorganisée. Mëhilli, à nouveau, commente :

Their dogged determination but also some of their opponents' wartime choices allowed the Communists to set the terms for describing what was happening on the ground. They presented themselves as the force of action. Their rivals, by comparison, were divided and prone to squabbles. On the one side, there were youthful fighters chanting about the glory of the future. On the other, there were older men, easily stereotyped as bent on restoring past privileges. 'The regime was brought to power mainly by the enthusiasm of the youth,' observed one British memo.⁷

Hoxha, dès sa prise de pouvoir, ne tarda pas à se débarrasser de ses opposants sans hésiter à employer la force. Ceux-ci furent accusés de traîtres et de collaborateurs, et leur contribution à la résistance fut effacée de l'histoire officielle. Le régime qui fut instauré dans l'immédiat après-guerre était « issu du même moule que celui qui était entré en vigueur en Yougoslavie. » Métais poursuit : « C'est aussi un régime de terreur qui s'installa, avec son lot d'exécutions sommaires. »⁸ Durant les années qui suivirent, quelques groupes anti-communistes tentèrent en vain de résister, menant des actions de guérillas jusque dans les années 1950. La dernière, en 1952, consistait au débarquement de 150 Albanais exilés, entraînés et équipés par les Américains et les Britanniques,

6

Fischer, *Albania at war*, 130.

7

Mëhilli, *From Stalin to Mao*, 20.

8

Métais, *Histoire des Albanais*, 315.

mais tous furent capturés puis exécutés.⁹

Au début des années 1940, les régimes albanais et yougoslave apparaissaient relativement proches : l'appui de Tito¹⁰ avait de toute évidence joué un rôle majeur dans la prise de pouvoir d'Enver Hoxha en Albanie, de sorte que le régime albanais était au yougoslave ce que ce dernier était à l'Union soviétique, autrement dit un état satellite. Mais, à la suite de différends entre Tito et Staline, ce dernier ordonna en 1948 d'exclure le Parti Communiste Yougoslave du Komintern. Hoxha saisit l'occasion de passer sous tutelle directe de l'URSS, qui était auparavant opérée via les Yougoslaves.¹¹

Alliances et ruptures

Le soutien apporté par les Soviétiques fut vital au développement et à la modernisation de l'Albanie, alors passablement en retard dans tous les domaines. Ils fournirent aux Albanais des machines, voitures, camions, tracteurs, plans, usines, mais aussi des livres, films, des pièces de théâtre, de la musique, etc...¹² En somme, des ressources tant matérielles et technologiques que culturelles dont le pays manquait cruellement. L'Union soviétique envoya également des professionnels et des spécialistes afin d'éduquer la population sur place. Hoxha, en retour, démontra son incapacité à assurer l'auto-suffisance économique et alimentaire de l'Albanie, ce qui lui fut reproché à plusieurs reprises par les Soviétiques.¹³

Khrouchtchev, qui succéda à Staline à la mort de ce dernier en 1953, entama alors une politique de *déstalinisation*, dénonçant les pratiques de son prédécesseur et abolissant le culte de la personnalité. Ces déclarations eurent d'importantes répercussions dans le monde socialiste, y compris en Albanie, où les membres du parti espéraient voir chez eux aussi un assouplissement du régime. La réponse fut sévère, accusant les voix qui s'élevaient de conspiration.¹⁴ Par conséquent, on devint de plus en plus réticent à

9
10

Ibid.

Josip Broz Tito (1892-1980) était un homme d'état yougoslave. Après avoir libéré la Yougoslavie de l'occupation nazie, il instaura un régime dictatorial communiste et dirigea le pays d'une main de fer jusqu'à sa mort. On estime que des milliers d'opposants politiques ont été emprisonnés.

11

Métais, *Histoire des Albanais*, 315.

12

Mëhilli, *From Stalin to Mao*, 54.

13

Ibid., 95.

14

Ibid., 87.

permettre aux étudiants de partir étudier à l'étranger, craignant qu'ils ne ramènent avec eux des idées réformistes. Le régime dictatorial était bien déterminé à conserver son pouvoir. Pratiquement au même moment, l'URSS rompit ses relations avec la Chine, et l'Albanie se retrouva bientôt à devoir choisir un camp. Considérant la position de Khrouchtchev comme une déviation du marxisme-léninisme, et se considérant lui-même comme un fervent défenseur de cette idéologie, Hoxha prit finalement le parti de la Chine mais c'est le même scénario qui se répéta: les besoins financiers et matériels nécessaires à la subsistance du pays étaient trop onéreux pour l'état chinois. De plus, la communication entre les deux pays, du fait de leur distance géographique mais aussi linguistique, s'avéra plus compliquée qu'avec les Soviétiques. Ce fut le rapprochement entre la Chine et les États-Unis qui conduisit finalement l'alliance sino-albanaise à la rupture.¹⁵

Isolationnisme

S'étant mis tous ses anciens alliés à dos, l'Albanie se retrouva isolée du monde et entourée d'ennemis. À cela s'ajouta la paranoïa grandissante d'Enver Hoxha: les rapports avec ses voisins, la République fédérale socialiste de Yougoslavie et la Grèce, s'étaient détériorés au point d'être hostiles. On craignait une attaque de l'Union soviétique, notamment après l'invasion de Prague par les troupes du Pacte de Varsovie en 1968. Il déclara ainsi :

Si nous relâchions notre vigilance ne serait-ce qu'un instant ou si nous atténuions le moins du monde notre lutte contre les ennemis, ils frapperaient immédiatement comme le serpent qui vous mord et injecte son poison avant que vous ne vous en rendiez compte.¹⁶

C'est dans ce climat de méfiance constante qu'Hoxha lança le programme dit de *bunkérisation*.

15 Wolfgang Saxon, « Enver Hoxha, Mastermind of Albania's Isolation », *The New York Times*, 12 avril 1985.

16 Michael Galaty, Sharon Stocker, et Charles Watkinson, « The Snake That Bites: The Albanian Experience of Collective Trauma as Reflected in an Evolving Landscape », in *The trauma controversy: philosophical and interdisciplinary dialogues*, éd. par Kristen Brown Golden et Bettina Bergo, SUNY series in the philosophy of the social sciences (Albany: State University of New York Press, 2009), 177.

Inventaire

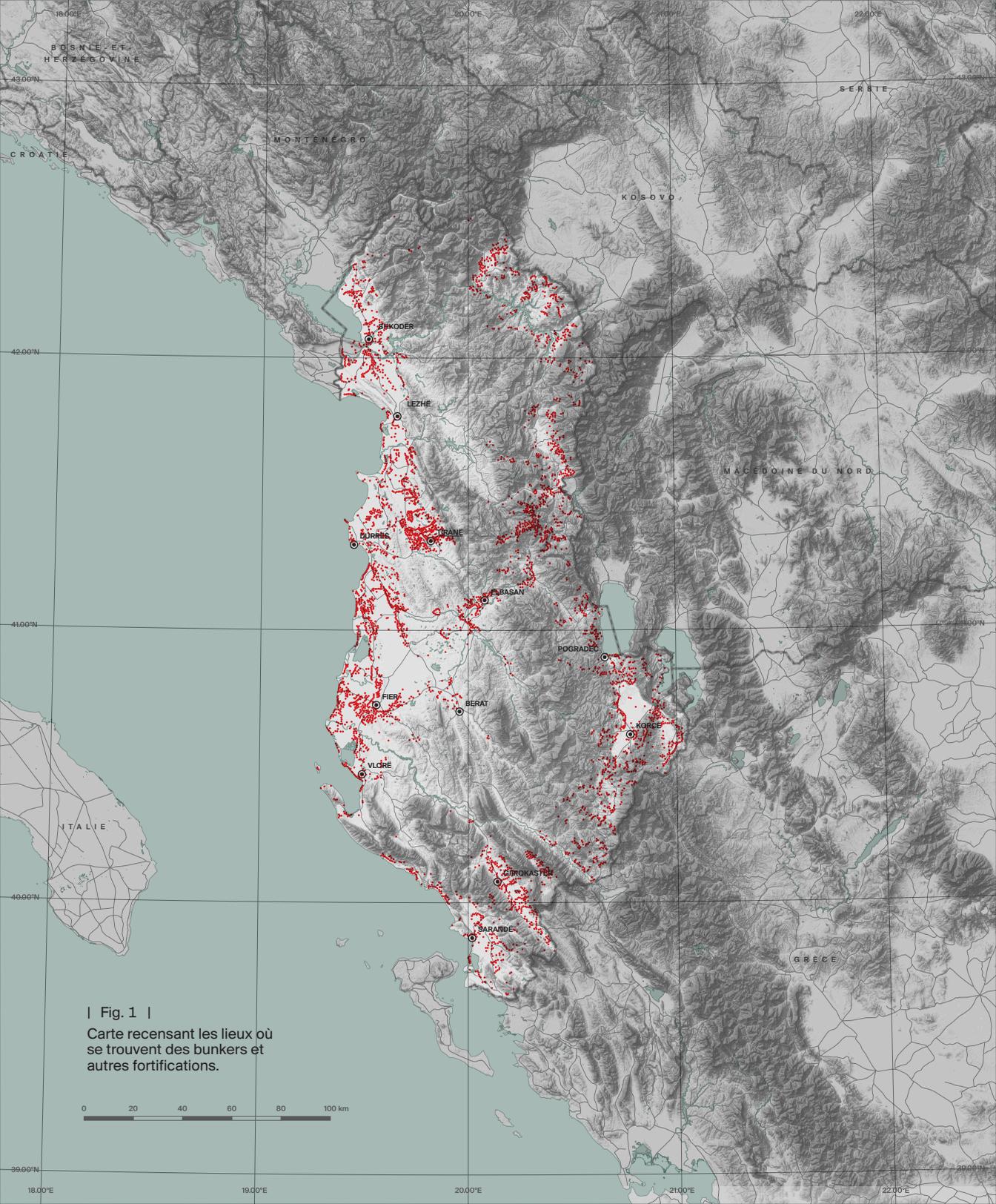


Fig. 1 |
Carte recensant les lieux où
se trouvent des bunkers et
autres fortifications.



Bunkérisation

Les bunkers d'Albanie conservent à ce jour encore une part de mystère. On ignore s'ils ont été construits en réponse aux menaces d'invasion, réelles ou imaginaires, ou si ce n'était qu'une stratégie de contrôle de la population par la peur, ou encore un mélange des deux. De plus, leur nombre est longtemps resté inconnu et a fait l'objet de spéculations (allant de 100'000 à 750'000). On sait aujourd'hui précisément que 173'371 bunkers ont été construits entre 1976 et 1983, d'après la publication en 2014 de plusieurs documents recensant l'ensemble des fortifications du pays, dont une carte annotée.¹⁷ Ces dizaines de milliers de bunkers étaient supposés défendre le pays en cas d'attaque. La stratégie de défense adoptée sous la dictature communiste d'Enver Hoxha, nommée *guerre du peuple*, repose donc sur la mobilisation et la militarisation du peuple tout entier en menant des actions de guérilla contre l'occupant. En d'autres termes, ce qui leur manquait en puissance de feu, ils le compensaient par une résistance populaire.¹⁸ L'objectif du régime hoxhiste était de fortifier l'entièreté du pays afin d'en faire un château impénétrable tout en inculquant à la population une mentalité de siège.¹⁹ Veizaj explique :

One of most effective tools used by the government for ideologically controlling the people was the fabrication of collective paranoia for unexpected attacks from (un) known enemies. This process was translated in a set of actions in two main domains: in the ideological one by propagandistic means and in the physical features of the territory or of the cities, by adding signs that would imply the terror of a possible attack.²⁰

Cela explique en partie pourquoi le territoire albanais est littéralement recouvert de ces bunkers : on les trouve en plein centre-ville comme en campagne, en bord de mer comme en montagne. Le plus souvent, ils sont placés à des lieux stratégiques,

17 Admirina Peçi, « Zbulohet harta e të gjithë bunkerëve dhe tuneleve sekrete », *Shqiptarja.com*, 5 décembre 2014, <https://shqiptarja.com/uploads/gazeta/2014/12/shq-05-12-2014.pdf>.

18 Frédéric Lasserre, Enkeleda Arapi, et Mia Bennett, « Bunker Mentalities: The Shifting Imaginaries of Albania's Fortified Landscape », *Borders in Globalization Review*, n°2 (12 juin 2022): 69, <https://doi.org/10.18357/bigr32202220783>.

19 Ibid., 70.

20 Denada Veizaj, Gjergji Islami, et Andrea Maliqari, « Albanian bunkers. Modern fortifications built in socialism » (Universiteti Politeknik i Tiranës, 2020), 1010.

gardant ainsi les frontières, les plages, les routes, les usines et autres infrastructures²¹, mais il est parfois possible d'en apercevoir dans des configurations surprenantes, comme en plein milieu d'un cimetière. Une paysanne albanaise raconte alors :

I remember when they came to me in the 1970's and told me that they would put two right in front of my house," she recalled. "I said, 'Are you crazy?' And they said, 'No, we must protect the motherland.' I still thought it was crazy. But in those days we could not complain about anything. If you complained, they put you in jail. We had to keep quiet.²²

Il est estimé que leur fabrication a coûté deux fois plus que la fameuse ligne Maginot et qu'elle a nécessité plus ou moins trois fois plus de béton.²³ Cette opération titanesque s'est déroulée, souvent, dans l'ignorance de la population. Hackman, photographe, relate :

Concrete fabrication factories in every municipality began constructing bunkers 24 hours a day, every day of the year from 1976 until 1989. [...] One labourer that I interviewed told me that the factory he worked in rotated in three shifts of eight hours each. Each shift made different parts so that no one person knew the exact constructional details of the bunkers they were building.²⁴

Typologies

On distingue 3 catégories de bunkers et d'ouvrages militaires :

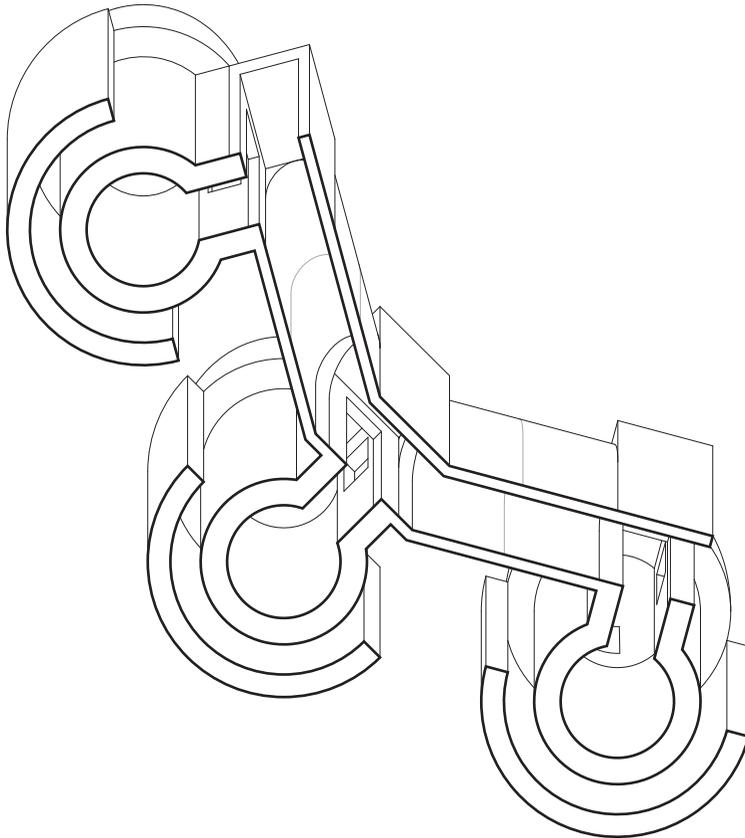
— Les bunkers de type QZ (Qendër Zjarri, *centre de feu* en Albanais), identifiés comme les plus petites structures défensives que l'on peut observer en Albanie et aussi les plus répandues. Ils sont constitués de trois parties préfabriquées

21 Lasserre, Arapi, et Bennett, « Bunker Mentalities », 66.

22 Philip Shenon, « Dictator Liked Bunkers. My, They Mushroomed! », *The New York Times*, 13 avril 1996, <https://www.nytimes.com/1996/04/13/world/tirana-journal-dictator-liked-bunkers-my-they-mushroomed.html>.

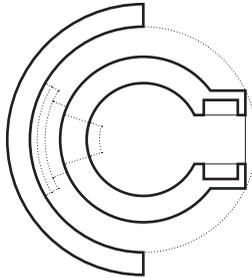
23 Daniel Howden, « Albania's relics of paranoid past », *BBC News*, 5 juillet 2002, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/2098705.stm>.

24 « The Albanian bunkers built in the midst of the Cold War », *BBC News*, 11 février 2019, <https://www.bbc.com/news/in-pictures-47157127>.

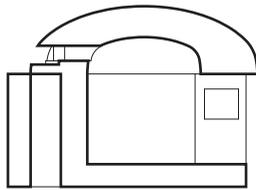


| Fig. 2 |

Bunker QZ, axonométrie plafonnante.



| Fig. 3 |
Bunker QZ, plan, échelle 1:100.



| Fig. 4 |
Bunker QZ, coupe, échelle 1:100.

en béton armé, transportées puis assemblées sur place: un cylindre d'un diamètre intérieur de 1,50 mètre et des parois de 35 centimètres d'épaisseur, sur lequel repose un dôme de 3 mètres de diamètre percé d'une ou deux ouvertures permettant de tirer et un demi-cercle extérieur de 3 mètres de diamètre également. Le vide entre cette dernière partie et la première était comblé de terre. Ils consistent en des postes de tir pouvant accueillir une à deux personnes, disposés la plupart du temps soit par groupes de trois, soit le long d'une ligne. La forme hémisphérique du couvercle est censée faire ricocher les projectiles.²⁵

— Les bunkers de type PZ (Pikë Zjarri, *point de feu* en Albanais), plus imposants et plus lourds que les précédents. Ces grands dômes de 9 à 10 mètres de diamètre, dont les parois mesurent environ 70 centimètres, résultent aussi de l'assemblage de quartiers préfabriqués puis consolidés sur site par une couche supplémentaire de béton, chacun pesant entre 8 et 9 tonnes. Ils sont percés d'une entrée à deux battants renforcés, puis, en face de celle-ci, d'une ouverture à deux volets. Le tout repose sur un disque de 11 mètres de diamètre pour 20 centimètres d'épaisseur. Conçus pour être des postes de commande, ils sont suffisamment spacieux pour accueillir un groupe d'une dizaine de personnes.²⁶

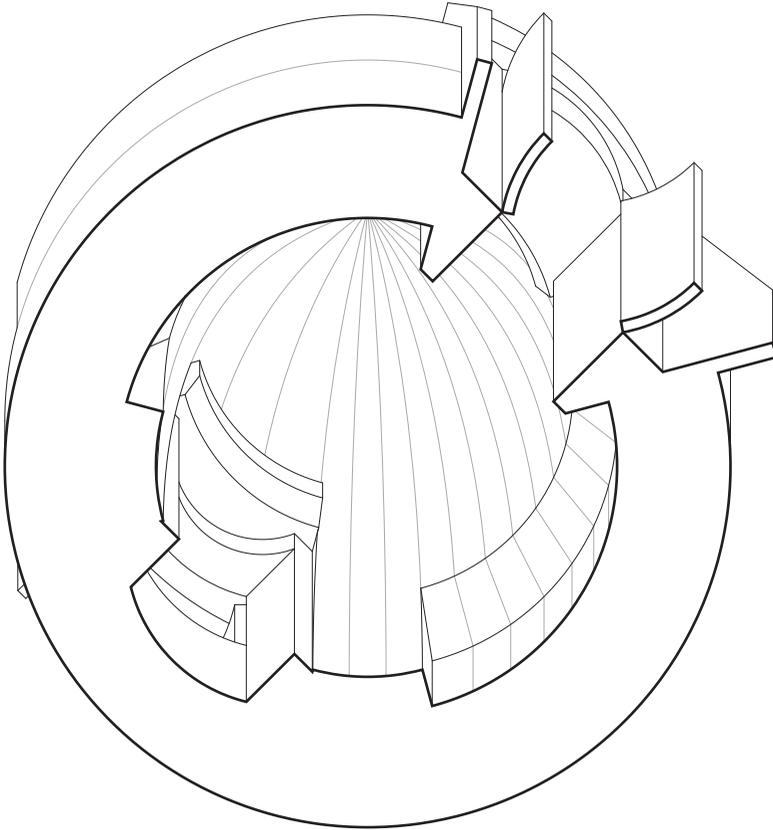
— Une troisième catégorie de structures spéciales regroupant le restant de ces ouvrages, de taille plus imposante que les bunkers de types QZ et PZ. Elle comprend principalement: des bunkers dont la typologie de correspond pas aux deux premiers types; une douzaine de bases aériennes qui se prolongent sous forme de tunnel sous les montagnes, servant de dépôts d'avions; des bases navales pour le stockage de sous-marins, comme celles de Porto Palermo ou Pasha Liman; d'importants réseaux de tunnels et de galeries souterraines, censés protéger la population en cas d'attaque, dans lesquels sont aménagés des bureaux, des dortoirs, des salles de conférence et projection, comme ceux de Tirana et Gjirokastër qui sont aujourd'hui accessibles au public.

25

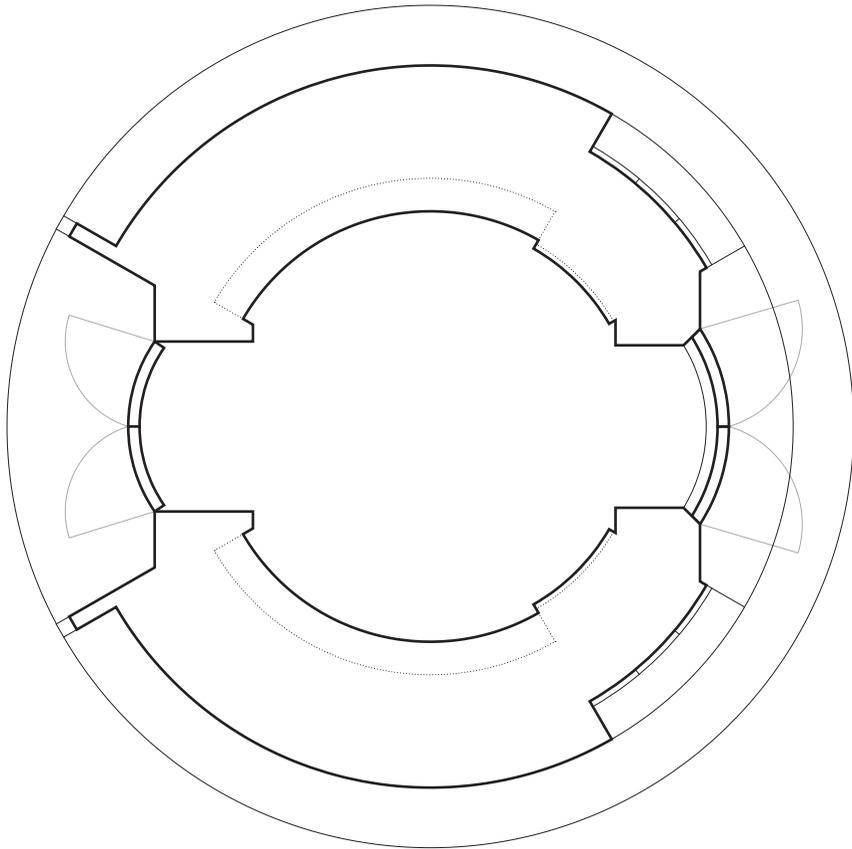
Elian Stefa et Gyler Mydyti, *Concrete Mushrooms: Reusing Albania's 750000 Abandoned Bunkers* (Milan: ACTARD, 2013), 38.

26

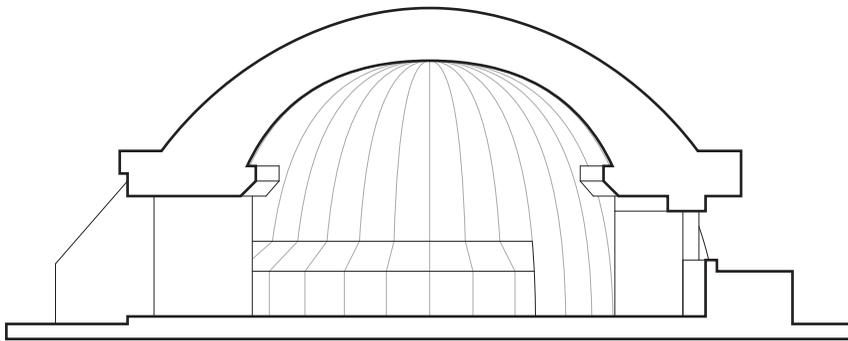
Ibid., 39.



| Fig. 5 |
Bunker PZ, axonométrie plafonnante.



| Fig. 6 |
Bunker PZ, plan, échelle 1:100.



| Fig. 7 |
Bunker PZ, coupe, échelle 1:100.

Les bunkers aujourd'hui

Une proportion importante de ces bunkers est aujourd'hui abandonnée et délabrée, mais on trouve aussi une multitude d'exemples de réemploi de ceux-ci. Pike discerne quatre configurations dans lesquelles on trouve aujourd'hui ces bunkers²⁷ :

En état de ruine

Le titre est en lui-même assez évocateur. Ce sont des constructions retournées à la nature, et on les compare volontiers à des rochers dans le paysage, qui ne vont cependant pas sans éveiller la curiosité des touristes. On pourrait même leur trouver un certain charme. Pike commente :

Once you recover from the initial shock of brutal concrete in a natural landscape, the bunkers do have the potential to be an aesthetic experience all their own. [...] many of the bunkers have become what Theodor Adorno termed *Kulturlandschaft*, ruined constructions returned to nature. As such, we can view them today as aesthetic objects in nature just as the Romantics viewed the gothic ruins around them.²⁸

Au-delà de leur potentiel esthétique, on peut tout de même leur trouver une certaine utilité. Certains font office de support artistique, et il n'est pas rare de les voir recouverts de dessins, de peintures ou de graffitis. Aussi, ces bunkers abandonnés deviennent, de temps à autre, des lieux de rendez-vous pour les amants qui manquent d'intimité à la maison, ou simplement des toilettes de fortune en cas d'envie pressante.²⁹

De plus, les ruines peuvent aussi jouer un rôle important en matière de conservation de la faune puisque certaines espèces animales ont tendance à s'y réfugier. C'est notamment le cas des chauve-souris, qui bénéficient de tout un réseau de bunkers et de tunnels, mais on peut citer d'autres espèces comme les lézards, les serpents ou encore les grenouilles.³⁰

27 David Pike, « The Bunkerization of Albania », *Cabinet*, n°50 (2013): 59.

28 Ibid.

29 Marjolein Helena van der Boon, « Bunkers as contested cultural heritage: What the bunkers of Albania tell about the processing of a nation's Communist memory » (Thèse de master, Wageningen University, 2019), 94.

30 Pike, « The Bunkerization of Albania », 59.

Réadaptés à des fins pratiques

Il est attesté que cette forme de réemploi est préexistante à la mort d'Hoxha, plus particulièrement dans les contrées plus reculées qui échappent à la surveillance intempestive du régime.³¹ Les bunkers s'avèrent alors pratiques parce qu'ils offrent des espaces supplémentaires. Au bord de la mer, on y stocke les parasols et les chaises longues. Près d'une habitation, il n'est pas rare de les voir réaménagés en pièces de vie. En zone rurale, les paysans les utilisent aussi pour y ranger du matériel ou du foin, ou même pour y loger le bétail. Aussi, les bunkers sont relativement appréciés pour leurs propriétés thermiques : les murs épais maintiennent une température tout au long de l'année, préservant la chaleur en hiver et la fraîcheur en été, ce qui se révèle utile à la conservation du vin pour ne citer que cet exemple.

Exploités à des fins commerciales

À la mort du dictateur en 1985, l'Albanie s'est retrouvée avec plus de 170'000 bunkers qui n'ont jamais été utilisés dans le but pour lequel ils ont au départ été construits, c'est-à-dire la défense du pays contre l'envahisseur. Certains ont reconnu le potentiel économique de ces constructions, surtout après l'ouverture du pays aux étrangers, investisseurs comme touristes. Un Albanais témoigne :

'When I saw these bunkers being built when I was growing up, I didn't think about them at all,' he said. 'We could not question anything. But now, I think, why not make some money from them ?'³²

De ce fait, plusieurs de ces bunkers ont été transformés en une variété de commerces comme des cafés, restaurants, kiosques, auberges, etc..., et attirent toujours de plus en plus de visiteurs fascinés. Un des exemples les plus frappants est celui de Keq Marku, un homme dans la cinquantaine, qui a reconverti un bunker placé sur sa parcelle en studio de tatouage. Selon lui, c'était un moyen de donner une seconde chance à ces bunkers, sinon inutiles.

31 Jason Payne, « Projekti Bunkerizimit: The Strange Case of The Albanian Bunker », *Log*, n°31 (2014): 164.

32 Shenon, « Dictator Liked Bunkers. My, They Mushroomed! »

Réinterprétés à des fins de réflexion

Cette quatrième et dernière configuration comprend les bunkers et autres infrastructures défensives destinés à la construction et au maintien de la mémoire collective albanaise. Il s'agit ici principalement de bunkers et de tunnels qui ont été réaménagés en des musées de la dictature communiste. Les principales institutions destinées à cet effet sont les musées Bunk'Art 1 et Bunk'Art 2 à Tirana, la capitale albanaise, qui abritaient autrefois des fonctionnaires et hauts dignitaires du régime hoxhiste, et qu'il est aujourd'hui possible de visiter. On y trouve toute une série de documents infographiques, des photos, mais aussi du matériel militaire, d'espionnage, intouchés depuis la chute du communisme. Le Tunnel de la Guerre Froide, une autre infrastructure du même type à Gjirokastër, ville d'origine d'Enver Hoxha, est aussi devenu une attraction touristique.

Perspectives

Symbolisme

Les bunkers d'Albanie, nous l'avons vu, peuvent se montrer d'une certaine utilité, même lorsqu'ils sont en ruine, et être réemployés d'une variété de façons différentes. Cependant, tout le monde ne voit pas cette attitude d'un très bon œil. Aujourd'hui encore ces fortifications sont perçues par certaines personnes, particulièrement les générations qui ont directement vécu sous le régime communiste, comme des symboles de la dictature et de l'oppression exercées par Hoxha durant plus de quatre décennies. S'ils étaient au départ supposés créer un sentiment d'unité nationale face à l'envahisseur, il semblerait que ces bunkers soient au contraire considérés comme des rappels constants d'une période traumatisante,³³ ajouté à cela le fait qu'ils sont littéralement omniprésents dans le territoire albanais, et sont dans un sens inévitables.

D'une part, le programme de bunkérisation est considéré comme un important gaspillage de ressources: les moyens financiers et matériels déployés pour la fortification du territoire auraient pu être investis dans d'autres secteurs, par exemple dans la construction de logements, de routes, ou simplement dans l'alimentation. Le pays était régulièrement frappé par la famine, et faisait face à de fréquentes pénuries de logements.³⁴ De manière générale, l'Albanie d'Enver Hoxha manquait terriblement d'infrastructures modernes.

D'autre part, en addition à des conditions de vie précaires, l'état n'hésitait pas à recourir à l'intimidation, aux emprisonnements et même aux exécutions pour s'assurer de maintenir son contrôle sur la population. Les témoignages suivants relatent de la répression brutale pratiquée par le régime :

The Albanian population was extremely oppressed, and the idea of an ever-threatening war created nation-wide paranoia. Children were taught to spy on each other for doing their homework, spy on their parents and brothers spied on brothers for better political positions. If someone listened to a foreign broadcast, wore jeans, had too long hair or only even complimented anything foreign, they would be

33

34

Galaty, Stocker, et Watkinson, « The Snake That Bites », 177.

van der Boon, « Bunkers as contested cultural heritage », 104.

severely punished. (Life) imprisonment and the death sentence were used by the 'Sigurimi', a strict secret police that eliminated opponents of the government. During the Communist regime, 6'000 people were killed, there was extensive use of torture, imprisonment and displacement.³⁵

On comprend donc que l'opinion vis-à-vis des bunkers, et du régime en général, puisse être hostile.

Démolition

À la chute du régime en 1991, plusieurs de ces symboles d'oppression ont été renversés, déplacés ou démantelés en signe de protestation. Les statues d'Hoxha, Staline ou Lénine qui triomphaient autrefois au centre des squares ont été évacuées et sont aujourd'hui entreposées dans des usines désaffectées. Les bunkers, quant à eux, s'avèrent plus difficiles à démolir en raison de leur composition. L'état albanais a entrepris il y a quelques années plusieurs initiatives pour se débarrasser des casemates, notamment à l'aide de chars d'assaut,³⁶ avant de finalement abandonner :

The earlier government, which we had 8 years ago or so, they had kind of licensed the company which went with big hammers and demolished the big size bunkers as well as the small sized ones. I don't think it's still working, I think now the bunkers have become sort of public property and the government is not doing anything with them but if you do anything with them they will come and say 'no, don't do it'.³⁷

Bien qu'ils soient en théorie la propriété de l'état, aucune mesure supplémentaire n'a été prise par le gouvernement pour désencombrer le pays de ces bunkers. Considérant qu'ils ne sont d'aucune utilité, certaines personnes ont pris l'initiative de les détruire eux-mêmes, parfois à l'aide de simples

35

Ibid., 35.

36

« Nice beach, shame about the bunkers », *The Daily Telegraph*, 23 juillet 2009, <https://www.dailytelegraph.com.au/travel/nice-beach-shame-about-the-bunkers/news-story/c7313e2045ddf b953441a0b0a867405f>.

37

van der Boon, « Bunkers as contested cultural heritage », 86.

marteaux, afin de revendre l'acier contenu dans le béton.³⁸ La tâche est évidemment laborieuse et chronophage.

Préservation

D'autres considèrent en revanche que les bunkers, quoique symboles d'un passé douloureux, devraient justement être préservés comme témoignage de la période communiste. Hackman, face à la démolition sauvage des bunkers, défend que « la communauté locale a manqué une occasion d'être les gardiens du souvenir de ceux qui ont souffert sous Enver Hoxha »³⁹. L'enjeu de la préservation est donc de commémorer les victimes de la tyrannie du dictateur albanais, mais pas seulement. Il s'agit également de montrer les dérives de l'histoire pour qu'elle ne se répète pas. Si les générations plus âgées sont suffisamment informées sur le passé communiste de l'Albanie, on ne peut pas en dire autant des plus jeunes. Ces derniers, souvent, n'ont pas connaissance de l'histoire albanaise au XX^e siècle.

Les bunkers, dans un sens, comportent aussi une certaine dimension identitaire. Ils sont partie intégrante du quotidien des Albanais, se fondent dans le paysage, et c'est précisément ce qui fait que cet environnement est à la fois unique au monde et spécifique à l'Albanie.⁴⁰ Les démolir reviendrait en somme à effacer une partie de l'identité albanaise.

Pour terminer, Pike défend que la préservation des bunkers constitue un premier pas vers la réconciliation avec le passé. Il explique :

Turning a built environment of abuse, suffering, and waste into something productive and useful in the present can be a more effective repudiation of the past than destroying or memorializing it, and that understanding the full range of emotions and desires that were folded into these extremes in the past is essential for understanding the ways they continue to work on us in the present.⁴¹

38

Laura Mallonee, « Cold War–Era Bunker Mania Forever Altered Albania », *wired.com*, 23 juillet 2023, <https://www.wired.com/story/albania-bunkers-photo-gallery/>.

39

Ibid.

40

Payne, « Projekti Bunkerizimit », 166.

41

Pike, « The Bunkerization of Albania », 61.

Réemploi

La question de ce qui doit être aujourd'hui fait avec les bunkers divise. Le réemploi de ces constructions à caractère hautement symbolique est évidemment délicat s'il n'est pas effectué avec quelques précautions. De ce fait, l'ouverture en 2014 du Bunk'Art 2 à Tirana, un ancien réseau de tunnels reconverti en musée du communisme, avait fait polémique. Il était entre autres reproché aux curateurs de l'exposition, soutenus par le premier ministre albanais Edi Rama, de transformer les faits historiques et de glorifier le régime dictatorial d'Enver Hoxha.⁴² Quelques mois plus tard, lors de la commémoration du 25^e anniversaire de la chute du régime, le bunker qui fait office d'entrée au musée avait été frappé à coups de masse puis incendié par des protestataires.⁴³ De manière générale, on accuse ce genre d'institutions de disneyiser la souffrance subie, en s'adressant principalement aux touristes étrangers fascinés par les vestiges de la Guerre Froide plutôt qu'aux Albanais qui ont subi la dureté du régime.⁴⁴

L'inactivité de l'état concernant la question des bunkers a encouragé les prises d'initiatives privées, mais ce n'est pas forcément synonyme de réemploi anarchique de ceux-ci. Nous avons aussi vu que certaines transformations d'anciennes structures défensives donnaient lieu à des projets relativement créatifs. Stefa et Mydyti, deux étudiants albanais au Politecnico di Milano, ont consacré tout un ouvrage à la question du réemploi des bunkers abandonnés.⁴⁵ Ce livre contient toute sorte de données historiques, des entretiens, des dessins, mais aussi tout une série de projets potentiels, chacun étant agrémenté de plans, d'une liste de matériel, d'une marche à suivre et d'une estimation du montant nécessaire à sa réalisation. On y trouve par exemple des projets pour la conception de campings, de toilettes, de chambres, etc...

Payne identifie à son tour trois stratégies de réemploi qui dominent actuellement le débat autour de cette question, les trois premières étant librement inspirées des quatre

- 42 Besar Likmeta, « Opening of Cold War Bunker Divides Albanians », *BalkanInsight*, 25 novembre 2014, <https://balkaninsight.com/2014/11/25/opening-of-cold-war-bunker-divides-albanians/>.
- 43 Fatjona Mejdini, « Albania Protesters Vent Their Fury on Bunker », *BalkanInsight*, 8 décembre 2015, <https://balkaninsight.com/2015/12/08/albanian-opposition-protest-erupt-into-violence-12-08-2015/>.
- 44 Simon Parry, « Dark tourism in Albania: 'our suffering yesterday is your entertainment today' », *South China Morning Post*, 20 juin 2020, <https://www.scmp.com/magazines/post-magazines/travel/article/3089282/dark-tourism-albania-our-suffering-yesterday-your>.
- 45 Stefa et Mydyti, *Concrete Mushrooms*.

catégories dans l'article de Pike cité précédemment⁴⁶ :

– La première approche, qu'il appelle *nullification*, se résume à détruire les bunkers abandonnés selon une volonté compréhensible mais désespérée d'effacer toute trace du passé.

– La deuxième, nommée *overpainting*, consiste en la réadaptation des bunkers dans l'objectif de surmonter un trauma.

– La troisième, *indifference*, consiste comme son nom l'indique à ne rien faire du tout, à laisser les bunkers dans leur état actuel, c'est-à-dire en état ruine, dans un esprit de préservation passive.

L'auteur émet cependant des réserves quant à ces trois approches, en soulevant les faiblesses de chacune :

Erasure is impossible given the physical durability of the bunkers themselves and the enormous costs associated with their removal, an unreasonable price to pay for a country that remains among Europe's poorest. Adaptation, as clever as some repurposed bunkers are, and setting aside the charge that such optimism is naive, seems too limited in scope to compete with the muscularity of Hoxha's original project. Bedrooms and bars in bunkers feel trite in the face of Bunkerizimit's monstrous ambition. So how could indifference fare any better? What is the nature of its strength?⁴⁷

À ces trois stratégies, Payne en ajoute une quatrième qui diffère complètement de tout ce qui est actuellement débattu, dénommée *ambivalence*. Celle-ci ne propose ni la soustraction ni la préservation du nombre actuel de bunkers, mais, bien au contraire, une addition. Aussi contre-intuitive que cette approche puisse paraître, il s'agit de multiplier la quantité de ces objets, sous la forme de clones physiques ou simplement d'images spéculatives, dans l'optique de représenter les bunkers dans de nouveaux contextes.⁴⁸

46

47

48

Payne, « Projekt Bunkerizimit », 166.

Ibid.

Ibid., 167.

Conclusion

Le territoire albanais est aujourd'hui couvert de plusieurs dizaines milliers de bunkers, résultant de la paranoïa du dictateur qui a dirigé le pays d'une main de fer pendant plus d'une quarantaine d'année.

Ces ouvrages défensifs, étant pour la plupart des demi-sphères préfabriquées en béton armé, mais incluant également d'autres infrastructures de taille plus importante comme des bases navales, aériennes ou des tunnels, peuvent être observés dans quatre états: en état de ruine, réadaptés à des fins pratiques, exploités à des fins commerciales ou réinterprétés à des fins de réflexion.

Même 30 ans après la chute du régime, ces bunkers représentent encore pour certains un symbole d'oppression, de contrôle et d'autorité, et un rappel constant à cette période sinistre; pour d'autres, si la dictature en elle-même est toujours un sujet sensible, les bunkers, eux, ne sont plus nécessairement perçus comme tels. Le débat concernant le réemploi de ces vestiges de la dictature communiste regroupe donc des avis fondamentalement opposés.

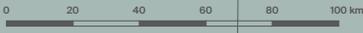
Dans le discours contemporain autour de la question des bunkers, trois approches distinctes sont mises en lumière: la première consiste à éliminer les bunkers dans le but d'effacer toute trace d'un passé douloureux; la deuxième imagine de les transformer et les consacrer à des usages pratiques ou culturels; la troisième se veut indifférente et tend à contourner la question plutôt que de la confronter. Chaque approche constitue une position valide, mais chacune présente également ses faiblesses. Une quatrième approche, a priori contre-intuitive, cherche à multiplier le nombre actuel de bunkers afin de les redéfinir sous un jour nouveau.

Malgré des initiatives de l'état albanais pour tenter de résoudre ce débat, cette problématique est à l'heure actuelle loin d'être une priorité. Ça et là émergent des initiatives privées et ponctuelles, mais il n'existe à ce jour pas encore de stratégie à l'échelle nationale. D'ici à ce que des projets de cette envergure voient le jour, c'est l'indifférence qui prédomine.

Photographies



| Fig. 8 |
Carte retraçant l'itinéraire emprunté lors du road trip.





Les photographies qui suivront ont été prises lors d'un *road trip* en Albanie en août 2022 qui aura duré 10 jours. Au total, plus de 700 kilomètres de route ont été parcourus, du nord au sud et vice-versa, pour tenter de capturer les bunkers de l'ère communiste albanaise tels qu'on peut les voir aujourd'hui. Je ne saurais évidemment pas m'attribuer seul tout le mérite de cet ouvrage, tant je le dois à mes proches. Je saisis donc, avant que vous ne découvriez cette sélection d'images, cette occasion pour remercier les personnes qui m'ont apporté leur soutien, d'une manière ou d'une autre, tout au long de la réalisation de cet ouvrage.

Pour commencer, je tiens à remercier mon père et mon frère (que vous voyez ci-dessus), qui m'ont accompagné durant ce voyage et qui l'ont rendu possible, tout simplement, ainsi que ma mère, qui n'a pas cessé de croire en mes capacités. Je remercie également Piero, qui s'est révélé d'une aide indispensable dans le développement, la sélection et le traitement des photographies; Pedro, pour son soutien indéfectible durant tout ce semestre; Marson, pour ses apports théoriques très précieux; Albin, qui s'est montré de bon conseil à chaque fois que j'en avais besoin; et tou-te-s mes ami-e-s qui m'ont soutenu depuis le début.



| Fig. 9 |

Bunker reconverti en studio de tatouage, Koplik.



| Fig. 10 |

Bunker reconverti en studio de tatouage, Koplík.



| Fig. 11 |

Bunker reconverti en studio de tatouage, entrée, Koplik.



| Fig. 12 |

Bunker reconverti en studio de tatouage, intérieur, Koplík.



| Fig. 13 |

Série de bunkers QZ, entre Koplik et Shkodër.



| Fig. 14 |

Série de bunkers PZ sur une plateforme, Tale.



| Fig. 15 |

Tour de contrôle inachevée, Tale.



| Fig. 16 |

Bunker utilisé en tant que stockage d'un restaurant, Laguna e Kunës.



| Fig. 17 |

Bunker utilisé en tant que stockage d'un restaurant, Laguna e Kunës.



| Fig. 18 |

Entrée du Tunnel de la Guerre Froide, Gjirokastrër.



| Fig. 19 |

Ruines, entre Gjirokaštër et Butrint.



| Fig. 20 |

Bunker PZ utilisé comme poulailler, entre Gjirokastër et Butrint.



| Fig. 21 |

Bunker QZ, entre Butrint et Ksamil.



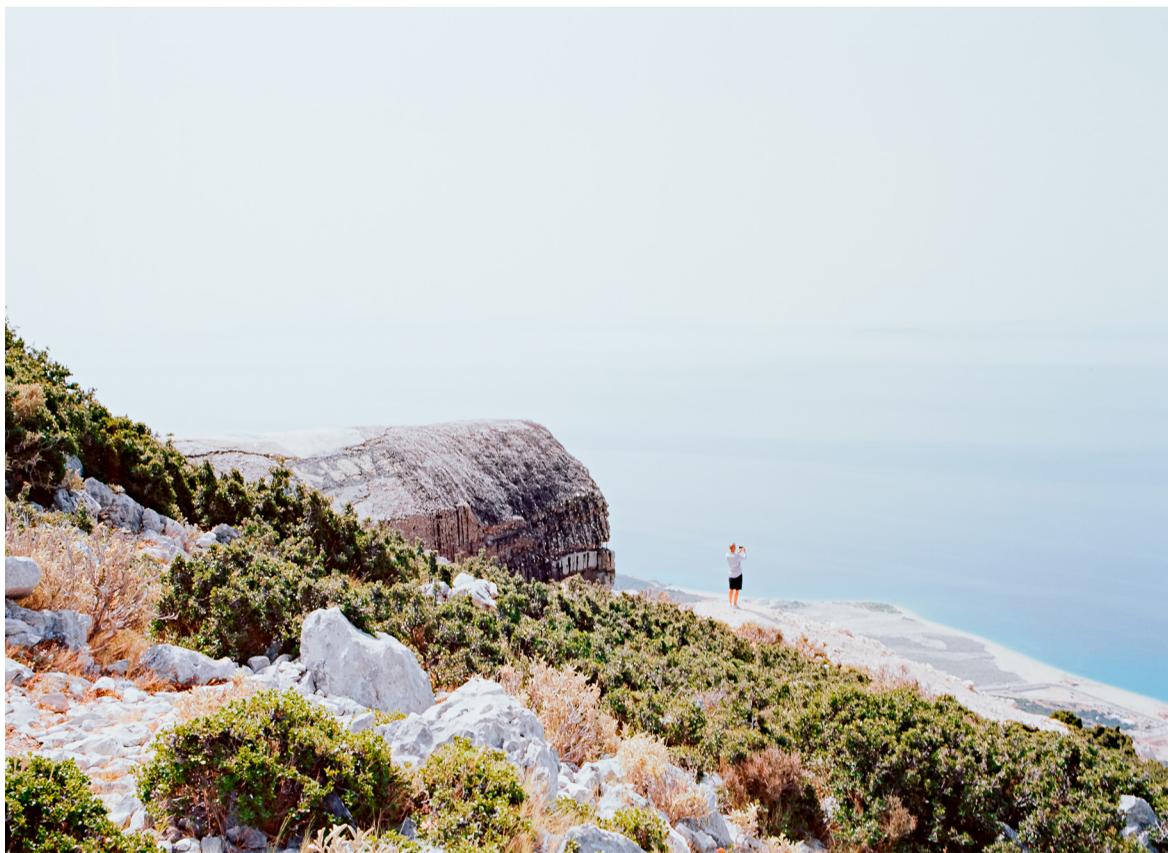
| Fig. 22 |

Bunker QZ niché sur une route, près de Himarë.



| Fig. 23 |

Bunker QZ niché sur une route, près de Himarë.



| Fig. 24 |

Entrée de tunnel surplombant l'Adriatique, Qafa e Llogarasë.



| Fig. 25 |

Entrée de tunnel surplombant l'Adriatique, Qafa e Llogarasë.



| Fig. 26 |

Bâtiment désaffecté, Qafa e Llogarasë.



| Fig. 27 |

Vue sur l'Adriatique, Qafa e Llogarasë.



| Fig. 28 |

Entrée d'un tunnel, Qafa e Llogarasë.



| Fig. 29 |

Bunker QZ dissimulé dans la forêt, Sazan.



| Fig. 30 |

Bunker QZ dissimulé dans la forêt, Sazan.



| Fig. 31 |

Ruines au bord de la mer, Sazan.



| Fig. 32 |

Bunker PZ sur la plage, Qerret.



| Fig. 33 |

Bunker PZ sur la plage, plan rapproché, Qerret.



| Fig. 34 |

Bunker PZ transformé en restaurant, Qerret.



| Fig. 35 |

Bunker PZ transformé en restaurant, Qerret.



| Fig. 36 |

Bunker PZ transformé en restaurant, tables et chaises, Qerret.



| Fig. 37 |

Bunker PZ transformé en restaurant, terrasse, Qerret.



| Fig. 38 |

Bunker QZ dans un parc, Tirana.



| Fig. 39 |

Checkpoint Monument, Tirana.



| Fig. 40 |

Entrée du Bunk'Art 2, construction neuve, Tirana.

**Bibliographie
+
Iconographie**

Boon, Marjolein Helena van der. « Bunkers as contested cultural heritage: What the bunkers of Albania tell about the processing of a nation's Communist memory ». Thèse de master, Wageningen University, 2019.

Fischer, Bernd J. *Albania at war, 1939-1945*. Central European studies. West Lafayette, Ind: Purdue University Press, 1999.

Galaty, Michael, Sharon Stocker, et Charles Watkinson. « The Snake That Bites: The Albanian Experience of Collective Trauma as Reflected in an Evolving Landscape ». In *The trauma controversy: philosophical and interdisciplinary dialogues*, édité par Kristen Brown Golden et Bettina Bergo. SUNY series in the philosophy of the social sciences. Albany: State University of New York Press, 2009.

Howden, Daniel. « Albania's relics of paranoid past ». *BBC News*, 5 juillet 2002. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/2098705.stm>.

Lasserre, Frédéric, Enkeleda Arapi, et Mia Bennett. « Bunker Mentalities: The Shifting Imaginaries of Albania's Fortified Landscape ». *Borders in Globalization Review*, n°2 (12 juin 2022): 66-76. <https://doi.org/10.18357/bigr32202220783>.

Likmeta, Besar. « Opening of Cold War Bunker Divides Albanians ». *BalkanInsight*, 25 novembre 2014. <https://balkaninsight.com/2014/11/25/opening-of-cold-war-bunker-divides-albanians/>.

Mallonee, Laura. « Cold War-Era Bunker Mania Forever Altered Albania ». *wired.com*, 23 juillet 2023. <https://www.wired.com/story/albania-bunkers-photo-gallery/>.

Mëhilli, Elidor. *From Stalin to Mao: Albania and the socialist world*. Ithaca, NY: Cornell University Press, 2017.

Mejdini, Fatjona. « Albania Protesters Vent Their Fury on Bunker ». *BalkanInsight*, 8 décembre 2015. <https://balkaninsight.com/2015/12/08/albanian-opposition-protest-erupt-into-violence-12-08-2015/>.

Métais, Serge. *Histoire des Albanais: des Illyriens à l'indépendance du Kosovo*. Paris: Fayard, 2006.

The Daily Telegraph. « Nice beach, shame about the bunkers », 23 juillet 2009. <https://www.dailytelegraph.com.au/travel/nice-beach-shame-about-the-bunkers/news-story/c7313e2045ddfb953441a0b0a867405f>.

Parry, Simon. « Dark tourism in Albania: 'our suffering yesterday is your entertainment today' ». *South China Morning Post*, 20 juin 2020. <https://www.scmp.com/magazines/post-magazine/travel/article/3089282/dark-tourism-albania-our-suffering-yesterday-your>.

Payne, Jason. « Projekti Bunkerizimit: The Strange Case of The Albanian Bunker ». *Log*, n°31 (2014): 161-68.

Peçi, Admirina. « Zbulohet harta e të gjithë bunkerëve dhe tuneleve sekrete ». *Shqiptarja.com*, 5 décembre 2014. <https://shqiptarja.com/uploads/gazeta/2014/12/shq-05-12-2014.pdf>.

Pike, David. « The Bunkerization of Albania ». *Cabinet*, n°50 (2013).

Saxon, Wolfgang. « Enver Hoxha, Mastermind of Albania's Isolation ». *The New York Times*, 12 avril 1985.

Shenon, Philip. « Dictator Liked Bunkers. My, They Mushroomed! ». *The New York Times*, 13 avril 1996. <https://www.nytimes.com/1996/04/13/world/tirana-journal-dictator-liked-bunkers-my-they-mushroomed.html>.

Stefa, Elian, et Gyler Mydyti. *Concrete Mushrooms: Reusing Albania's 750000 Abandoned Bunkers*. Milan: ACTARD, 2013.

BBC News. « The Albanian bunkers built in the midst of the Cold War », 11 février 2019. <https://www.bbc.com/news/in-pictures-47157127>.

Veizaj, Denada, Gjergji Islami, et Andrea Maliqari. « Albanian bunkers. Modern fortifications built in socialism », 1009-16. Universiteti Politeknik i Tiranës, 2020.

Virilio, Paul. *Bunker archéologie*. Morceaux choisis. Paris: Les Éditions du Demi-Cercle, 1992.

Vokshi, Armand, Elfrida Shehu, et Sokol Dervishi. « Military archaeology and contemporary reality in Albania ». *City, Territory and Architecture* 8, n°1 (décembre 2021): 14. <https://doi.org/10.1186/s40410-021-00144-z>.

- | Fig. 1 | Carte recensant les lieux où se trouvent des bunkers et autres fortifications.
- | Fig. 2 | Bunker QZ, axonométrie plafonnante.
- | Fig. 3 | Bunker QZ, plan, échelle 1:100.
- | Fig. 4 | Bunker QZ, coupe, échelle 1:100.
- | Fig. 5 | Bunker PZ, axonométrie plafonnante.
- | Fig. 6 | Bunker PZ, plan, échelle 1:100.
- | Fig. 7 | Bunker PZ, coupe, échelle 1:100.
- | Fig. 8 | Carte retraçant l'itinéraire emprunté lors du *road trip*.
- | Fig. 9 | Bunker reconverti en studio de tatouage, Koplik.
- | Fig. 10 | Bunker reconverti en studio de tatouage, Koplik.
- | Fig. 11 | Bunker reconverti en studio de tatouage, entrée, Koplik.
- | Fig. 12 | Bunker reconverti en studio de tatouage, entrée, Koplik.
- | Fig. 13 | Série de bunkers QZ, entre Koplik et Shkodër.
- | Fig. 14 | Série de bunkers PZ sur une plateforme, Tale.
- | Fig. 15 | Tour de contrôle inachevée, Tale.
- | Fig. 16 | Bunker utilisé en tant que stockage d'un restaurant, Laguna e Kunës.
- | Fig. 17 | Bunker utilisé en tant que stockage d'un restaurant, Laguna e Kunës.
- | Fig. 18 | Entrée du Tunnel de la Guerre Froide, Gjirokastrër.
- | Fig. 19 | Ruines, entre Gjirokastrër et Butrint.
- | Fig. 20 | Bunker PZ utilisé comme poulailler, entre Gjirokastrër et Butrint.
- | Fig. 21 | Bunker QZ, entre Butrint et Ksamil.
- | Fig. 22 | Bunker QZ niché sur une route, près de Himarë.
- | Fig. 23 | Bunker QZ niché sur une route, près de Himarë.
- | Fig. 24 | Entrée de tunnel surplombant l'Adriatique, Qafa e Llogarasë.
- | Fig. 25 | Entrée de tunnel surplombant l'Adriatique, Qafa e Llogarasë.
- | Fig. 26 | Bâtiment désaffecté, Qafa e Llogarasë.
- | Fig. 27 | Vue sur l'Adriatique, Qafa e Llogarasë.
- | Fig. 28 | Entrée d'un tunnel, Qafa e Llogarasë.
- | Fig. 29 | Bunker QZ dissimulé dans la forêt, Sazan.
- | Fig. 30 | Bunker QZ dissimulé dans la forêt, Sazan.
- | Fig. 31 | Ruines au bord de la mer, Sazan.
- | Fig. 32 | Bunker PZ sur la plage, Qerret.
- | Fig. 33 | Bunker PZ sur la plage, plan rapproché, Qerret.
- | Fig. 34 | Bunker PZ transformé en restaurant, Qerret.
- | Fig. 35 | Bunker PZ transformé en restaurant, Qerret.
- | Fig. 36 | Bunker PZ transformé en restaurant, tables et chaises, Qerret.
- | Fig. 37 | Bunker PZ transformé en restaurant, terrasse, Qerret.
- | Fig. 38 | Bunker QZ dans un parc, Tirana.

| Fig. 39 |
| Fig. 40 |

Checkpoint Monument, Tirana.
Entrée du Bunk'Art 2, construction neuve, Tirana.

Toutes les figures de cet ouvrage sont la source de l'auteur.

